

## Appelés à vivre dans l'Esprit-Saint.

Sydney, juillet 2008

1. « *Nul ne peut dire que Jésus est Seigneur, s'il n'est animé par l'Esprit-Saint.* » (I Cor. 12, 3)

Nous sommes chrétiens, nous essayons de l'être Mais qu'est-ce que cela veut dire ? D'abord que nous croyons au Christ mort et ressuscité. Est-ce que nous mesurons toujours la portée de ces mots que nous utilisons comme s'ils allaient de soi ? Mort-Résurrection.

Cela ne va pas de soi. Si nous écoutons un peu ce qui se dit du Christ autour de nous et si nous examinons sérieusement ce que nous pensons du Christ, nous nous apercevons que beaucoup de nos contemporains croient certaines choses sur lui, comme nous croyons certaines choses sur lui. Mais au fond, est-il pour nous quelqu'un de vivant aujourd'hui ?

A la rigueur, on veut bien admettre qu'il a vécu en Judée et en Galilée au premier siècle. Si l'on est croyant, on veut bien lire et écouter des paroles des évangiles comme des paroles intéressantes, ou parfois séduisantes, mais tout cela relève de l'histoire passée. Il a vécu. Il a dit. Mais pour aucun de nous il n'y a une expérience directe, sensible, concrète de Jésus. Est-il plus pour nous que les grands personnages de l'histoire ou même que les grand fondateurs de religions comme Bouddha ou Mahomet ?

Depuis le jour où les disciples nous disent qu'il l'ont vu remonter auprès de son Père, personne n'a plus de lui aucune expérience directe, partageable, communicable. La vie et le message du Christ risquent de n'être que des témoignages historiques, intéressants, mais datés, irrémédiablement datés.

Telle n'est pas notre foi, la foi de l'Église. Pour nous le départ du Christ n'est pas le commencement de son absence et l'ouverture du temps du souvenir. Elle est la condition pour que sa présence à l'humanité ne soit plus limitée à un lieu et à un temps, mais devienne vraiment universelle, pour tous les lieux et tous les temps. Ainsi, dans l'évangile selon saint Jean, il dit aux disciples en leur annonçant son départ : « Il est bon pour vous que je m'en aille ; en effet, si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous ; si, au contraire, je pars, je vous l'enverrai. » (Jean, 16, 7).

C'est par l'envoi de son Esprit que Jésus continue sa mission et assure sa présence à l'humanité entière. C'est par le don de son Esprit qu'il est présent à l'histoire des hommes, comme à l'histoire de chacune de nos vies, comme il est présent en chacun d'entre nous, si nous le désirons et si nous l'accueillons.

Sans l'Esprit-Saint, Jésus reste pour nous un grand personnage de l'histoire, peut-être admirable, mais situé dans un seul lieu et un seul temps. Par l'Esprit-Saint, il devient présent à chacune de nos vies.

2. « Nul ne connaît qui est le Fils, si ce n'est le Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils et celui auquel le Fils veut bien le révéler. » (Luc 10, 22).

Mais l'Esprit-Saint ne fait pas que nous assurer la présence invisible du Christ à l'humanité et à notre propre vie. Il nous permet aussi de connaître le Christ comme Fils unique de Dieu.

Nous pouvons et nous devons avoir la meilleure connaissance possible de Jésus de Nazareth, des événements de sa vie, des signes qu'il a produit, de ses discours et de ses enseignements. Mieux encore, nous devons nous efforcer de bien connaître l'histoire d'Israël et de son alliance avec Dieu, sans quoi nous ne comprendrons jamais la venue du Messie annoncé par les prophètes. Nous devons encore connaître le mieux possible le contexte historique de la vie de Jésus, l'occupation romaine en Palestine et la civilisation du bassin méditerranéen. Mais tout cela ne nous donnera pas la foi au Christ, Fils du Dieu Vivant.

Ce sont sans doute des études sérieuses et parfois difficiles, mais notre foi ne repose pas sur ces études nécessaires. Elle vient de la connaissance intérieure de la personne de Jésus qui nous est donnée par l'Esprit-Saint. Nous avons du mal à comprendre comment fonctionnent cette présence et cette action de l'Esprit-Saint. Il y a à cela une bonne raison : c'est que l'Esprit-Saint est esprit et non matière.

Tout ce qui est de l'ordre de la matière, nous le voyons, nous le sentons, nous l'éprouvons, nous pouvons le situer et le mesurer. Ce qui est esprit, par définition est invisible, insaisissable, impalpable. Jésus nous dit dans l'évangile selon saint Jean : « Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. » (Jean 3, 8)

On ne voit pas un souffle, on ne le saisit pas, on ne l'enferme pas et pourtant, il agit avec une grande force. Il fait bouger le monde. Non seulement il pousse les nuages dans les cieux, mais il déclenche aussi les tempêtes et les ouragans. C'est une force active non visible en elle-même mais visible par ses effets. Ainsi l'Esprit de Dieu n'est vu par personne, il n'est enfermé en aucun lieu de la terre, ni en aucune maison, il n'est pas représentable et il n'est représenté par rien. Il est en nous d'une façon imperceptible, localisé en aucun espace de notre être, ni dans le cœur, ni dans la tête, ni dans les lobes cérébraux, ni dans le système nerveux.

Et pourtant, c'est lui, que nous ne voyons pas, que nous ne sentons pas, qui est nous fait connaître le Christ de l'intérieur, qui met en mouvement nos sentiments et nos pensées pour nous tourner vers le Christ. C'est lui que le Père envoie pour nous permettre de dire avec Pierre : « Tu le Christ, le Fils du Dieu Vivant. » Quand nous lisons les évangiles, l'histoire de la Promesse faite à Israël, l'histoire de la mission des Apôtres, de Pierre et de Paul et des autres, si ces histoires nous disent quelque chose aujourd'hui et quelque chose qui peut changer notre vision du monde et notre manière de vivre, c'est par la puissance agissante de l'Esprit.

C'est lui qui nous fait connaître vraiment le Christ. Jésus nous dit dans l'évangile selon saint Jean : « Je vous ai dit ces choses tandis que je demeurais auprès de vous ; le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit. » (Jean 14, 25-

26). Et encore : « Lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière. » (Jean 16, 13).

3. « *Laissons-nous conduire par l'Esprit* » (Gal. 5, 25).

J'espère que nous comprenons mieux que si nous souhaitons avoir une véritable relation personnelle avec le Christ, nous ne pouvons pas nous contenter de nous renseigner à son sujet, nous devons aussi accueillir le don de l'Esprit et nous laisser guider par lui. Soit, mais comment fait-on pour accueillir l'Esprit et se laisser conduire par lui ?

Je voudrais simplement vous proposer quelques pistes pour nous aider à progresser dans cette direction.

→ Demander le don de l'Esprit. Appeler la venue du Saint-Esprit, non pas parce que Dieu hésiterait à se donner lui-même ou parce qu'il ne se donnerait que si on le lui demande, mais parce que notre demande creuse en nous le désir de sa venue. Nous demandons la venue de l'Esprit-Saint dans notre prière personnelle parce qu'à mesure que nous implorons sa venue, notre foi en la personne de l'Esprit-Saint grandit. Il devient notre interlocuteur quand nous nous situons comme son interlocuteur et quand nous nous adressons à lui. Mais nous demandons aussi la venue de l'Esprit dans la prière commune de l'Église, dans nos célébrations liturgiques comme dans nos groupes de prière. Comment oublier les chants que nous prenons si souvent ? « Viens Esprit de sainteté, viens Esprit de lumière... » et le chant de Taizé : « Veni sancte Spiritus... »

→ Reconnaître l'Esprit de Dieu. Il ne suffit pas d'appeler l'Esprit, il nous faut encore le reconnaître dans notre vie. En effet, l'Esprit de Dieu « se joint à notre esprit » comme nous dit saint Paul. Mais dans notre esprit, il y a bien d'autres mouvements que le mouvement de l'Esprit-Saint. Comment faire la différence entre les mouvements qui viennent de Dieu et les mouvements qui viennent seulement de nos désirs ? Cela s'appelle le discernement des esprits. Si nous désirons vraiment vivre dans la fidélité à Dieu et à sa Parole, nous avons le moyen de reconnaître ce qui vient de lui et ce qui ne vient pas de lui. Nous les reconnaissons aux signes de l'Esprit et aux fruits de l'Esprit dont saint Paul nous donne des exemples très clairs : « Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi... » (Gal. 5, 22-23). Les signes contraires : « Libertinage, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haines, discordes, jalousie, emportements, rivalités dissensions, factions, envie, beuveries, ripailles et autres choses semblables... » (Gal. 5, 19-20). Est-il besoin de détailler ces signes ? Nous les connaissons tellement bien...

→ Se laisser conduire par l'Esprit de Dieu. Cette personne dont nous reconnaissons la présence aux signes que je viens de rappeler ne vient pas en nous simplement pour nous réchauffer. Il vient pour nous éclairer et nous donner la force de vivre en fidélité à la Parole de Dieu. Notre premier objectif est de laisser notre liberté s'ouvrir à son action, de nous laisser conduire par lui. Nous devons apprendre à devenir attentifs à ses mouvements et à y répondre par notre manière de vivre. Ceux qui suivent vraiment les mouvements de l'Esprit sont ceux qui se laissent convertir par lui et qui ajustent leurs actions à l'amour qui vient de Dieu. Le meilleur fruit de cette

conduite par l'Esprit est évidemment notre connaissance de Jésus-Christ, notre attachement à sa personne, notre amour pour lui.

**+ Cardinal André Vingt-Trois, Archevêque de Paris**